

Kol Nidre 5785 au GIL, 11 octobre 2024

Rabbi Nathan Alfred

Ce soir, c'est Kol Nidre.

Nous nous réunissons à la synagogue pour la nuit la plus sainte de l'année. Les vingt-cinq heures et le jeûne de Kippour nous attendent. Nous portons du blanc. Nous éviterons de manger et de boire. Nous prierons intensément. Nous ferons semblant d'être des anges pour demander à Dieu de nous pardonner nos péchés et de sceller nos noms dans le livre de la vie.

C'est un moment important de l'année, un moment pour réfléchir à qui nous sommes et où nous nous trouvons. C'est l'occasion de réfléchir à nos actions de l'année écoulée, aux promesses que nous avons faites mais aussi de prendre la résolution d'améliorer notre comportement au cours de l'année à venir.

Peut-être inspiré par la pluie d'octobre, je vous ai parlé à Roch Hachana des fleurs sauvages et barbares qui poussent avec une beauté sauvage au milieu d'un paysage dévasté. J'ai également parlé de notre besoin de la paix sauvage d'Amichai.

Ce soir, j'aimerais vous parler de ce que l'écrivain juif libyen du XXe siècle, Herbert Pagani, a décrit avec des images similaires, lorsqu'il a chanté : « Ça fleurit comme une herbe sauvage » : « Ça fleurit comme une herbe sauvage, n'importe où... ». Il chantait cela dans sa chanson intitulée "L'amitié".

En d'autres termes, ce Kol Nidre, je veux vous parler de l'amitié.

Les rabbins comprenaient l'importance de l'amitié. En effet, les Pirkei Avot (1.6) nous disent : « aseh leha rav ukneh leha haver », fais-toi un maître et trouve-toi un ami.

Et ailleurs, le Talmud de Babylone (Ta'anit 23a) déclare : « o hevruta o metuta » l'amitié ou la mort - c'est-à-dire que sans amis, une solitude s'installe dans nos vies. Les amis s'aident mutuellement, ils se soutiennent, ils sont loyaux. Les amis sont là pour vous.

Les amis peuvent vous mettre au défi. Lorsque Resh Lakish est mort, Rabbi Yohanan a pleuré la perte de son égal intellectuel et de son partenaire de combat halachique. Qui d'autre pouvait fournir 24 objections à chaque litige juridique dont ils discutaient ensemble ? Un bon ami est comme un « ezer kenegdo » - une aide à l'opposition - ce qui explique pourquoi les couples heureux peuvent se disputer beaucoup, mais sont aussi souvent les meilleurs amis du monde.

Comme l'a dit Herbert Pagani,

« Au clair de l'amitié, le ciel est plus beau... L'amitié, c'est une autre famille, et c'est moins compliqué que l'amour... ». Peut-être certains d'entre vous se souviennent-ils de cette chanson, publiée en 1977.

L'amitié est peut-être moins compliquée que l'amour, mais elle n'est pour autant pas un sujet simple. Surtout dans le monde dans lequel nous avons vécu ces douze derniers mois. Je sais que je ne suis pas le seul à avoir perdu des amis cette année.

Après le 7 octobre, j'ai été agréablement surpris d'être contacté par de nombreux amis qui me demandaient comment nous allions. Peut-être savaient-ils que nous vivions à Jérusalem, et après les attentats, ils ont donc pris contact avec nous. Même des amis à qui je n'avais pas parlé depuis plus de vingt-cinq ans ont pris contact. Ils m'ont fait part de leurs inquiétudes, ils m'ont envoyé des vœux, j'en ai été très touché.

Et puis il y a aussi eu ceux qui se sont tus, qui n'ont rien dit.

Au cours des premiers jours et des premières semaines, il nous a semblé que le pays tout entier s'effondrait - nous avons eu très peur. Et le silence des amis, des amis proches, même des membres de la famille, ce silence était très fort. Certains disent même assourdissant !

Cela me rappelle ce qui se passe lorsque quelqu'un meurt. C'est triste à dire, mais j'ai perdu mes deux parents. À chaque fois, il y a ceux qui ont pris contact avec moi. Ce sont souvent ceux qui ont perdu leurs propres parents qui savent plus facilement quoi dire. Mais aussi il y a ceux qui ont fait de leur mieux pour ignorer mon deuil, et ceux-là ont été très visibles. Et aussi bien sûr, ceux qui ne supportent pas très bien le chagrin. Ce n'est pas pour rien que le conseil, lorsqu'on se rend à une shiva, est de ne pas engager la conversation avec l'endeuillé, mais plutôt d'attendre que lui dise quelque chose et de diriger la conversation.

Mais avec les amis qui se sont tus, pour moi en tout cas, avec certains amis, cela m'a semblé blessant. Ils ne comprenaient pas ou ne voulaient pas comprendre ma douleur. Et avec le 7 octobre, avec certains amis, cette blessure dure depuis une année entière maintenant.

Certains ont même ajouté l'insulte à la blessure : ils ont clairement exprimé qu'ils estimaient Israël responsables des attaques du 7 octobre, (le terrible « oui mais... ») et même responsables aussi de l'antisémitisme dans le monde. Des gens pourtant normaux et rationnels nous considéraient comme l'agresseur et non comme la victime. J'ai des amis, et même des membres de ma famille, qui ont participé à des marches pour la Palestine et le Hamas, dans un esprit anti-Israël . Des amis qui ont publié des messages très virulents sur les médias sociaux.

Là encore, j'ai cessé de leur parler. Dans mon inquiétude et mon chagrin, dans ma propre lutte pour la sécurité, je les ai bloqués et je les ai effacés mentalement de ma

vie. Je n'avais pas l'énergie de m'engager contre eux, de faire face à la haine de soi de plusieurs juifs, ou de faire face à des non-juifs qui ne voyaient pas du tout Israël de la même manière que moi.

Si avant le 7 octobre, je pouvais faire une distinction académique entre l'antisémitisme et l'antisionisme, une telle nuance m'est devenue par la suite impossible. Il était clair que les personnes qui critiquaient Israël - et non la Chine, la Russie ou tout autre pays coupable de bien plus de violations des droits de l'homme que l'État juif -, il était clair pour moi qu'en réalité, ces gens détestaient les Juifs. Le monde est devenu beaucoup plus noir et plus blanc. Et le fait d'en avoir assez de ces personnes m'a semblé être la meilleure chose à faire. Il était presque bon de perdre ces amis.

Mais ce soir, c'est Kol Nidre.

Ces vingt-cinq prochaines heures sont le moment d'une profonde introspection. C'est le temps de l'heshbon hanefesh, la comptabilité de l'âme.

C'est le moment où je me demande si, finalement, le monde est si noir ou si blanc. Ai-je raison sur ce point ? Est-ce que je dois vraiment perdre des amis pour cette divergence d'opinion, de sensibilité, aussi importante qu'elle puisse paraître ? Est-ce que je me sens toujours aussi satisfait d'avoir rompu cette amitié ? Un silence doit-il vraiment devenir interminable, ou se prolonger jusqu'à la tombe ?

Il y a plusieurs étapes dans le deuil. Ainsi le cycle de deuil juif nous oblige-t-il à nous relever de notre chagrin à chaque étape - après avoir fait shiva pendant une semaine, après le mois de sheloshim, et après la première année de deuil. Les pratiques de deuil juives nous encouragent - voire nous obligent - à retourner dans le monde extérieur, celui qui existe au-delà de notre deuil.

Se relever de notre chagrin est compliqué par la situation actuelle, les otages, la guerre et l'incertitude quant à l'avenir. Cela complique notre deuil et notre chagrin, encore très vif.s

Mais un jour, nous devons reparler à nos anciens « amis » et faire la paix avec eux. Car, à terme, et même dans la douleur, nous devons aussi faire la paix avec nos ennemis.

Il ne s'agit pas d'une suggestion d'apaisement, mais plutôt d'une constatation de la réalité. Les guerres doivent se terminer et les pays et les peuples doivent faire des compromis pour vivre les uns à côté des autres.

Aujourd'hui, la paix semble loin de nous, mais elle viendra en son temps.

En attendant, profitons de ce Kol Nidre et de nos moments de réflexion et d'introspection pour voir si nous pouvons trouver en nous la force de tendre la main à nos anciens « amis ». Pour rompre le silence ou pour dépasser les clivages politiques.

Dans la Mishnah Peah (1.1), il est écrit que « faire la paix entre deux amis » - faire « shalom bein adam uhavero » - est une mitzvah au même titre qu'honorer nos parents et étudier la Torah. C'est une mitzvah importante. Lorsque des amis se brouillent, il est reconnu qu'il faut un effort suprême pour les réconcilier.

Jacques Derrida a écrit dans son livre « La politique de l'amitié » que l'intimité de l'amitié réside dans la sensation de se reconnaître dans le regard de l'autre. Et qu'aimer l'amitié, c'est aimer l'avenir et les possibilités qu'il offre au-delà de nos vies individuelles.

À Yom Kippour, nous lisons la parshat Nitzavim et nous nous rappelons que Dieu met devant nous la bénédiction et la malédiction, la vie et la mort. Et que nous devons choisir la vie !

Choisir l'amitié, c'est choisir la vie. C'est prendre un risque avec quelqu'un qui n'est pas nous-mêmes, qui n'est pas notre famille, qui n'est pas notre sang et qui n'est peut-être pas de notre religion. Il n'y a pas d'amitié sans risque d'être blessé.

Cette année, nous nous sentons blessés, mais utilisons ce Yom Kippour pour guérir. Pussions-nous sortir de ce Yom Kippour avec un esprit renouvelé et, lorsque le jeûne prendra fin au son du shofar demain soir, sortir dans le vaste monde et, lentement mais urgemment, aussi lentement que nécessaire mais aussi vite que possible, nous devons reconsidérer nos amitiés et nos connaissances.

Un jour, cette guerre prendra fin et, ce jour-là, nous devons être prêts à construire l'avenir et un monde meilleur.

Gmar hatima tova - que vous soyez tous scellés dans le livre de la vie.

Et tzom kal - je vous souhaite à tous un jeûne facile !